HAL open science

# Introduction a "Du " Timée " de Platon, et de quelques autres choses", suivi de "Questions sur Platon, et sur quelques autres bagatelles" de Voltaire

Gerhardt Stenger

▶ **To cite this version:**

Gerhardt Stenger. Introduction a "Du " Timée " de Platon, et de quelques autres choses", suivi de "Questions sur Platon, et sur quelques autres bagatelles" de Voltaire. "Œuvres complètes" de Voltaire, 60A, Voltaire Foundation, pp.269-277, 2017, 978 0 7294 1060 1. hal-03975994

**HAL Id: hal-03975994**

**https://nantes-universite.hal.science/hal-03975994v1**

Submitted on 6 Feb 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

# Introduction

Après avoir reçu les hommages des Leibniz, Malebranche et Fénelon, Platon est en butte, au XVIII^e siècle, à l'indifférence ou même au dédain des plus éclairés. Du grand philosophe, les plus doctes, sauf exception, ne connaissent guère que le nom. Voltaire résume parfaitement le sentiment de la plupart des contemporains quand il observe en 1769: 'L'obscur Platon, disert plus qu'éloquent, poète plus que philosophe, sublime parce qu'on ne l'entendait guère, s'était fait admirer chez les Grecs, chez les Romains, chez les Asiatiques et les Africains par des sophismes éblouissants.'[1] Parmi les grands philosophes du XVIII^e siècle, seul Diderot, appelé 'frère Platon' – voire 'frère Tonpla' – par Voltaire dans ses lettres à Damilaville, avoua son admiration sans bornes pour le philosophe grec, comme en témoigne l'article Platonisme de l'Encyclopédie où il s'exclame: 'Il y a plus à profiter pour un homme de génie dans une page de cet auteur, que dans mille volumes de critique' (t.12, p.746).

L'éclipse du philosophe grec s'était en réalité amorcée dès le XVII^e siècle, au moment de la Querelle des anciens et des modernes, quand Charles Perrault osa lire, le 27 janvier 1687 en pleine Académie, ces vers du Siècle de Louis-le-Grand:

> Platon, qui fut divin du temps de nos aïeux,
> Commence à devenir quelquefois ennuyeux […]
> Du lecteur le plus âpre et le plus résolu,
> Un dialogue entier ne saurait être lu.[2]

---

[1] Dieu et les hommes, OCV, t.69, p.458.
[2] Ch. Perrault, Parallèle des anciens et des modernes en ce qui regarde les arts et les sciences (Paris, 1693), t.1, p.173-74.

Ce jugement sévère, qui est loin de constituer un cas isolé au siècle de Descartes, n'empêcha toutefois pas Voltaire d'endosser tout jeune 'la robe de Platon' (D392) pour écrire Œdipe ni d'étudier, plus tard, le philosophe grec en compagnie de Mme du Châtelet dans la traduction de Dacier.[3] C'est peut-être à Cirey, vers 1737-39 selon J. Van den Heuvel,[4] que Voltaire rédigea aussi le Songe de Platon, placé sous le signe de la moquerie. Or malgré ses réserves, Voltaire est loin de congédier Platon sans autre forme de procès.[5] Le philosophe athénien, observe R. Galliani, 'reste au centre des préoccupations de Voltaire d'une façon permanente, surtout après les années cinquante'.[6] Au fur et à mesure qu'il s'engage dans la lutte contre l'Infâme, Voltaire se réfère à Platon pour montrer que les principaux dogmes de la religion chrétienne dérivent directement du (néo-)platonisme de l'école d'Alexandrie.[7] Plus surprenant,Voltaire lui emprunte la notion de demiourgos, ou démiurge, qu'il emploiera plus d'une fois dans ses dernières œuvres philosophiques.

---

[3] Cette édition (BV1292), annotée pour l'essentiel de la main de Mme du Châtelet, se trouve dans la bibliothèque de Voltaire (OCV, t.141, p.337-431). Voir J. Dagen, 'Voltaire lecteur de Platon', dans Revue Voltaire 7 (2007), p.205-221.
[4] Voir OCV, t.17, p.539-40. Selon R. Galliani, 'La date de composition du Songe de Platon par Voltaire', dans SVEC 219 (1983), p. 37-57, la rédaction de ce conte se situe au moment de sa publication, c'est-à-dire peu avant 1756. La datation de l'œuvre reste encore une question ouverte.
[5] Voir l'éclairant article d'O. Haac, 'A 'philosophe' and antiquity: Voltaire's changing views of Plato', dans W.G. Langlois (éd.), The Persistent Voice. Essays on Hellenism in French Literature since the 18th Century in Honor of Professor Henri M. Peyre (Genève, 1971), p.15-26.
[6] Art. cité, p.36.
[7] On trouve une trace de cette polémique dès le Sermon des cinquante: 'Je ne sais quelle métaphysique de Platon s'amalgame avec la secte nazaréenne. On fait de Jésus le logos, le verbe de Dieu; puis consubstantiel à Dieu son père. On imagine la Trinité, et pour la faire croire on falsifie les premiers Evangiles' (OCV, t.49A, p.130).

A l'orée des années soixante, Voltaire décide de faire le bilan de sa philosophie. Le 18 février 1760, il confie à Mme Du Deffand: 'Je suis absorbé dans un compte que je me rends à moi-même par ordre alphabétique, de tout ce que je dois penser sur ce monde-ci et sur l'autre' (D8764). Il travaille alors au chantier du Dictionnaire philosophique, dont la première édition verra le jour quatre ans plus tard. Il n'est pas interdit de penser que Voltaire rédige à ce moment les pages sur Platon et le Timée qui, écartées de la grande œuvre, trouveront leur place dans les Nouveaux mélanges.[8] Quoi qu'il en soit, les deux textes participent pleinement du projet à la fois polémique et philosophique du Dictionnaire philosophique. Les éditeurs de Kehl, une fois n'est pas coutume, n'eurent pas entièrement tort d'accueillir ces 'chutes' dans leur édition du Dictionnaire philosophique.

Le premier article, sur le Timée de Platon (sans doute le dialogue le plus commenté du philosophe athénien)[9], est presque entièrement consacré à la question du prétendu platonisme des premiers Pères de l'Eglise. Du point de vue chrétien, en effet, une tradition de platonisme chrétien s'était installée dès les premiers siècles pour essayer d'adapter la théologie naissante à la tradition philosophique grecque. On n'a guère de peine à trouver chez les Pères grecs quelques éléments ou concepts philosophiques empruntés à la doctrine platonicienne comme le logos,[10] la bonté et la transcendance

---

[8] 'Je suis actuellement avec Platon et Ciceron', mande-t-il à d'Argental le 7 mars 1760 (D8794).

[9] Voir A. Neschke-Hentschke (éd.), Le 'Timée' de Platon: contributions à l'histoire de sa réception (Louvain-Paris, 2000).

[10] Dès le Ier siècle, l'auteur juif Philon d'Alexandrie a développé l'idée qu'entre le Dieu unique, créateur, et le monde, il y a une sorte d'intermédiaire qu'il appelle le Verbe, Parole (et Raison) créatrice de Dieu, qui correspond un peu au monde des idées chez Platon, modèle idéal du monde sensible (voir De opificio mundi, §

de Dieu, la spiritualité et l'immortalité de l'âme, ou encore la création du monde par le démiurge et ses aides. Plusieurs Pères de l'Eglise, comme Clément d'Alexandrie, allaient si loin dans leurs tentatives d'inculturation du christianisme dans la culture grecque qu'ils présentaient Platon comme un philosophe qui pouvait 'disposer au christianisme' (pour parler comme Pascal)[11], un annonciateur du Christ; certains prétendirent même qu'il avait eu connaissance des livres sacrés des Juifs.[12]

La question de l'intérêt, pour un chrétien, de lire Platon, et plus particulièrement le Timée, fut de nouveau posée au XVe siècle par son traducteur, Marsile Ficin (1433-99), qui alla jusqu'à proposer, dans son Compendium in Timaeum, une conciliation entre la révélation chrétienne et la pensée du philosophe païen.[13] Deux siècles plus tard, un autre traducteur du philosophe grec, André Dacier, affirmait encore que Dieu lui-même avait suscité les écrits de Platon pour préparer la conversion des païens.[14] Au même moment, cette parenté réelle ou supposée entre platonisme et théologie chrétienne fut exploitée par les sociniens et certains protestants dans leur polémique anticatholique. Pasteur calviniste devenu socinien dans son exil en Angleterre, le huguenot Jacques (souvent prénommé à tort Mathieu) Souverain chercha à montrer, dans Le Platonisme dévoilé,

---

20 et 24). Ce Philon, auquel Voltaire ne manque pas de se référer pour souligner l'influence de la pensée hellénique sur la théologie chrétienne, a connu une certaine postérité chez les chrétiens de l'école d'Alexandrie.

[11] Pascal, Œuvres complètes (Paris, 1963), p.586 (Pensée 612).

[12] Voir par exemple saint Augustin, La Cité de Dieu, livre 8, ch.11, où il est expliqué que Platon devait tenir ses connaissances de l'Ecriture sainte, vu que les philosophes avant lui n'avaient rien enseigné de semblable.

[13] La plus ancienne version du Compendium se trouve dans les Platonis opera omnia (Florence, 1484) dont Voltaire s'est servi pour étudier le Timée.

[14] Dans son 'Discours sur Platon' en tête de sa traduction, p.16-17 (OCV, t.141, p.337-38). Sur la vision de Dacier, voir aussi J. Dagen, art. cité, p.209-210.

que le christianisme était issu d'une corruption par la philosophie platonicienne. Clément d'Alexandrie, nota-t-il, s'efforça 'de faire voir qu'il n'y a point de dogme dans la religion chrétienne, qui ne se trouve dans Platon et dans les autres philosophes'.[15] Le dogme de la Trinité en particulier est d'origine philosophique: il s'agit d'une invention de Platon et de ses disciples, aveuglément adoptée par les Pères, et qui n'a aucun fondement dans les Ecritures.[16]

On imagine tout le profit que Voltaire a pu tirer de cette polémique. Le christianisme a réellement commencé à Alexandrie: 'C'est là que le verbe fut connu des chrétiens; c'est là que Jésu fut appelé le verbe. […] Les chrétiens, avec le temps, eurent une Trinité; tout devint mystère chez eux'.[17] Ici comme ailleurs, Voltaire présente le platonisme des premiers Pères comme un fait, ignorant cette réserve qu'il a pu lire dans le Timée de Locres: 'Beaucoup de Pères de l'Eglise ont pensé bien différemment de saint Augustin sur les ouvrages de Platon, ils les ont regardés comme le répertoire des erreurs de tous les hérétiques'.[18] Mais l'essentiel n'est pas là. La lecture récente du Timée de Locres, édité et commenté par d'Argens,[19] lui a peut-être ouvert les yeux sur un aspect de la philosophie platonicienne dont il s'expliquera plus longuement dans le Précis de la philosophie ancienne, qui suit immédiatement les deux chapitres

---

[15] Le Platonisme dévoilé, ou Essai touchant le Verbe platonicien (Cologne [Amsterdam], 1700; Catalogue de Ferney, f. 75v), p.115-16.
[16] Le jésuite Baltus répliqua à cette attaque frontale en 1711 dans sa Défense des SS. Pères accusés de platonisme.
[17] Dieu et les hommes, OCV, t.69, p.462.
[18] Timée de Locres, en grec et en français, avec des dissertations sur les principales questions de la métaphysique, de la physique, et de la morale des anciens; qui peuvent servir de suite et de conclusion à la Philosophie du Bon sens, par Mr. le marquis d'Argens (Berlin, 1763; BV3301), p.92.
[19] Le 17 juin 1764, Voltaire informe Formey qu'il souhaite lire le Timée de Locres et le Ocellus Lucanus (D11931).

sur Platon:[20] Dieu ne doit pas être imaginé comme un souverain dans son palais, un grand architecte de l'univers séparé de sa création. Autrement dit, le démiurge n'est pas distinct de la matière; l'univers n'est pas créé mais engendré (si l'on peut oser cette analogie avec le dogme trinitaire): c'est une émanation de l'Etre suprême 'qui se répand partout comme la lumière' (p.**000**). Relisant Platon tout en gardant un œil sur le Timée de Locres, Voltaire rencontre alors Spinoza, qui sera nommément cité dans les Questions sur Platon (p.**000**) ainsi que dans De la liberté d'imprimer (p.**000**). Est-ce Mme du Châtelet qui l'a mis sur la piste? Voici ce que Voltaire a pu lire dans une note marginale écrite de sa main qui révèle la source spinoziste, et non platonicienne, de la doctrine de l'âme du monde:

> En vérité, Mr Dacier est bien habile d'entendre si clairement des énigmes si indéchiffrables. A quoi lui sert-il de faire Platon chrétien, est-ce de sa doctrine que la religion chrétienne doit tirer ses preuves? Et une religion émanée de Dieu même a-t-elle besoin de son témoignage? […] En un mot, Platon confond souvent Dieu et le monde, et cette âme du monde ressemble plus au spinozisme qu'à l'Ecriture Sainte.[21]

On peut louer la perspicacité de Mme du Châtelet, car d'Argens ne dira pas autre chose dans son commentaire du Timée de Locres:

> cet esprit répandu dans toutes les parties du monde, les stoïciens l'appelaient le Dieu seul et unique, et les

[20] En préparant le volume des Nouveaux Mélanges, Voltaire donne à Cramer des consignes précises concernant l'ordre des chapitres: 'Je suppose que vous avez le chapitre de Timée de Platon qui est un profond chapitre, et où l'on raisonne puissamment. Après cela vient le précis de la philosophie ancienne' (D12908).
[21] OCV, t.141, p.357.

> platoniciens le Dieu engendré, l'émanation du Dieu suprême. Spinosa disait cela plus simplement. Il n'y a qu'une seule substance, et cette substance est Dieu; parce que la substance étant infinie, elle renferme tous les êtres et toute l'étendue; s'il y en avait une seconde, elle ne serait plus infinie. Il faut donc que tout ce qui subsiste, existe en Dieu, et par Dieu, et ne soit par conséquent que des modes de la substance unique et générale, qui est Dieu elle-même.[22]

Si la notion d'émanation n'est pas à proprement parler spinoziste mais plutôt d'origine néo-platonicienne,[23] d'Argens n'a cependant pas entièrement tort de l'appliquer à la pensée du philosophe hollandais. Mais la doctrine de l'émanation n'est pas non plus étrangère à la pensée de Malebranche, qu'Aubert de Versé a associé à Spinoza dans une même réprobation:

> C'est pourquoi le Père Malebranche qui définit Dieu comme Spinosa, par l'être absolument infini, le seul être, l'être universel, l'être abstrait, etc. ne peut éviter de tomber dans un précipice qui n'est éloigné que de deux doigts de celui de l'impie Spinosa, savoir que l'univers n'est qu'une émanation de Dieu, et ne peut être qu'une émanation de Dieu, que tout ce que nous voyons et apercevons est Dieu seul, que Dieu seul fait tout ce qui se fait, qu'il est lui-même toute l'action et

---

[22] Timée de Locres, p.105. On aura reconnu au passage la célèbre formule de Malebranche paraphrasée par Voltaire: 'Dieu étant le principe universel de toutes les choses, toutes existent donc en lui et par lui' (Tout en Dieu, M, t.28, p.97).

[23] On lit dans l'Examen important de milord Bolingbroke que les chrétiens platoniciens osaient 'regarder le fils de Marie comme Dieu, comme une émanation du Père' (OCV, t.62, p.280).

toute l'opération qui est en toute la nature, en un mot, que Dieu est tout l'être, et le seul être.[24]

Platon, Spinoza, Malebranche: c'est entre ces trois philosophes que Voltaire navigue à partir de 1765 pour cerner de plus près la nature de l'Etre suprême. Dans les Questions sur Platon, il l'identifie à une 'intelligence suprême qui arrangea l'univers', puis se demande si cette intelligence est dans la matière ou si elle en est séparée (p.**000**). Le Précis de la philosophie ancienne tente d'apporter des réponses prudentes. Dieu, y lit-on, est un 'premier moteur puissant et intelligent, qui est tel nécessairement par sa propre nature' (p.**000**). Ce démiurge, comme il l'appellera plus tard d'après Platon,[25] a assemblé et coordonné la matière préexistante en poursuivant une finalité. Or quand Voltaire ajoute que le monde, que toutes les choses qui existent sont des 'émanations éternelles de ce premier moteur' (p.**000**), il pense bien plutôt au Dieu de Spinoza – ou ce qui passait, à son époque, pour le Dieu de Spinoza – car il ajoute immédiatement après: 'Mais comment imaginer que de la pierre et de la fange soient des émanations de l'Etre éternel, intelligent et puissant?' (p.**000**). On reconnaît ici l'une des objections classiques au système de Spinoza, que Voltaire a détaillée dès le Traité de métaphysique: 'pour réduire le système du père Mallebranche à quelque chose d'intelligible, on est obligé de recourir au spinosisme, d'imaginer que le total de l'univers est Dieu, que ce Dieu agit dans tous les êtres, sent dans les bêtes,

---

[24] L'impie convaincu, ou Dissertation contre Spinosa dans laquelle l'on réfute les fondements de son athéisme (Amsterdam, 1686), p.143.

[25] Voir Timée, 28a-29e. Voltaire a adopté cette dénomination parce que, comme il le laisse entendre dans les Lettres de Memmius à Cicéron, le démiurge platonicien agit selon une intention: 'Je dis avec Platon (sans adopter ses autres principes): Tu crois que j'ai de l'intelligence, parce que tu vois de l'ordre dans mes actions, des rapports, et une fin' (M, t.28, p.440).

pense dans les hommes, végète dans les arbres, est pensée et caillou, a toutes les parties de lui-même détruites à tout moment, et enfin toutes les absurdités qui découlent nécessairement de ce principe.'[26] La raison se révolte évidemment contre cette supposition, mais Voltaire y insiste encore trente ans plus tard: 'dès que vous avez conçu que tout est émané de l'Etre suprême et intelligent, […] vous ne devez pas être plus rebuté de croire la matière dont sont formés ce caillou et cette mouche une production éternelle, que vous n'êtes rebuté de concevoir la lumière comme une émanation éternelle de l'Etre tout-puissant' (p.**000**). Les Questions sur Platon indiquent que Voltaire croit avoir trouvé la solution dans la physique de Newton: 'Le grand Neuton a démontré qu'il y a du vide dans la nature; mais quel philosophe pourra me démontrer que Dieu est dans ce vide, qu'il touche à ce vide, qu'il remplit ce vide?' (p.**000**) L'"erreur' de Spinoza, dira-t-il plus tard, peut être corrigé d'un trait de plume: quand on dit que le monde émane de Dieu, cela ne signifie pas qu'il est Dieu (Deus sive Natura), car l'univers n'est pas plein:

> Spinosa pense qu'il ne peut exister qu'une seule substance; et il paraît par tout son livre qu'il se fonde sur la méprise de Descartes que tout est plein. Or, il est aussi faux que tout soit plein, qu'il est faux que tout soit vide. […] Or si tous les mouvements exigent absolument des espaces vides, que deviendra la substance unique de Spinosa? Comment la substance d'une étoile entre laquelle et nous est un espace vide si immense, sera-t-elle précisément la substance de

[26] OCV, t.14, p.444. Voltaire s'inspire de la Rem. N de l'article 'Spinoza' du Dictionnaire historique et critique de Bayle.

> notre terre, la substance de moi-même, la substance d'une mouche mangée par une araignée?[27]

L'existence du vide, prouvée par Newton, interdit d'assimiler Dieu à la nature: celle-ci est faite de matière et de vide, mais Dieu est 'partout où il y a quelque chose, et non pas où il n'y a rien'.[28] Voltaire est prêt à accorder au Démiurge intelligence et éternité, mais non l'infinité: dans les Questions sur Platon, Voltaire rejette contre Clarke l'idée d'un 'Etre qui pénètre intimement tout ce qui existe' et ayant 'la propriété de s'étendre au-delà de toute borne imaginable' (p.**000**). Cette idée fort originale d'un Dieu limité ou borné sera défendue avec force dans les Lettres de Memmius à Cicéron:

> Il est éternel sans doute. Dès qu'il existe quelque être, il existe un être de toute éternité, sans quoi le néant donnerait l'existence. La nature est éternelle; l'intelligence qui l'anime est éternelle. Mais d'où savons-nous quelle est infinie? La nature est-elle infinie? Qu'est-ce que l'infini actuel? Nous ne connaissons que des bornes; il est vraisemblable que la nature a les siennes: le vide en est une preuve. Si la nature est limitée, pourquoi l'intelligence suprême ne le serait-elle pas? Pourquoi ce Dieu, qui ne peut être que dans la nature, s'étendrait-il plus loin qu'elle? Sa puissance est très grande, mais qui nous a dit qu'elle est infinie, quand ses ouvrages nous montrent le contraire […].[29]

Dans les Questions sur Platon, Voltaire mentionne un gentilhomme de Glocester qui avait fait des objections pertinentes

---

[27] Article Dieu, dieux des Questions sur l'Encyclopédie, OCV, t.40, p.434-35.
[28] Il faut prendre un parti, OCV, t.74B, p.18.
[29] Lettres de Memmius à Cicéron, M, t.28, p.447.

contre la théorie de l'infinité et immensité de Dieu défendue par Clarke. N'est-on pas en droit de reconnaître ici Voltaire qui, lui, a osé corriger un certain philosophe sur sa conception de la nature de Dieu? 'Dieu me garde de le nommer', s'exclame-t-il dans une lettre à Le Cat (D14634). S'agit-il de Bayle, comme le suppose Besterman dans une note? Non, de Spinoza!

## Editions

### NM 65

Nouveaux Mélanges philosophiques, historiques, critiques, etc. etc. Troisième partie [Genève, Cramer,] 1765.

Du Timée de Platon, et de quelques autres choses, p.121-28.

Questions sur Platon, et sur quelques autres bagatelles, p.129-31.

### W75G (1775)

Tome xxxiv [Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie, t.ii].

Du Timée de Platon, et de quelques autres choses, p.85-91.

Questions sur Platon, et sur quelques autres bagatelles, p.91-93.

### K85

Tome xlii [Dictionnaire philosophique, t.vi].

Du Timée de Platon, et de quelques autres choses, p.322-29.

Questions sur Platon, et sur quelques autres bagatelles, p.329-31.

## Principes de cette édition

Les deux textes sur Platon n'ont pas fait l'objet d'une révision ultérieure de la part de Voltaire. Toutes les éditions jusqu'à Kehl donnent le même texte.

## Traitement du texte de base

Nous avons rétabli la majuscule en début d'une phrase entière après un point d'interrogation. Nous avons conservé les italiques, sauf pour les noms propres, en modernisant toute fois l'accentuation. L'orthographe des noms propres a été respectée, ainsi que la ponctuation. Les erreurs suivantes ont été corrigées: 'quatre sorte' en 'quatre sortes' (l.**000**) et 'gardez vous' en 'gardez-vous' (l.**000**). Les particularités du texte de base dans ces trois domaines étaient les suivantes:

I. Particularités de la graphie

1. Consonnes

- absence de la consonne *p*: longtems, tems.
- absence de la consonne *t* dans les finales en -ens: appartemens, élémens
- absence de redoublement de consonnes: dévelopé, poura, suplie, suposées

2. Voyelles

- emploi de i à la place de y: stile
- emploi de y à la place de i: ayent
- présence archaïque du u dans: vuide.

3. Divers

- utilisation systématique de l'esperluette.
- emploi de la graphie –oi pour –ai dans: avoient (une seule occurrence)

4. Graphies particulières

- orthographe moderne rétablie dans: encor, guères, isle

5. Le trait d'union

- présent dans: par-tout
- absent dans: petites maisons

6. Emploi de la majuscule

- attribuée à: petites maisons
- supprimée dans les substantifs et adjectifs suivants: Christianisme, Ciel, Dialogues, Dieux, Divinité, Gentilhomme, Intelligence, Latin, Lune, Maître, Métaphysique, Monde, Orientale, Péripatéticien, Platonicien, Platonique, Philosophe, Philosophie, Prêtre, Province, Pythagoricien, Roi, Romain, Soleil, Suprême, Trinité, Univers, Verbe.
- Nous mettons la minuscule aux adjectifs qualificatifs désignant des nations ou des peuples, des religions ou des églises, qui portent une majuscule dans le texte de base.

II. <u>Particularités d'accentuation</u>

1. L'accent aigu

- absent dans: proprieté
- présent dans: intimément
- utilisé au lieu de l'accent grave dans: siécle, fidélement, et les nombres ordinaux: septiéme, sixiéme, treiziéme, troisiéme

2. L'accent grave

- absent dans: déja

3. L'accent circonflexe

- absent dans: ame, dégouter, parait, plait.
- présent dans: Nôtre-Dame, dûrent, lû, pû
- uilisé au lieu de l'accent grave dans: systême